

MRB n°505 9-15 Mars 53

LES GALERIES DE P

GUY SERADOUR

Les portraits, les nus, les bouquets de fleurs et les paysages qu'expose pour la première fois à Paris l'artiste méridional Guy Seradour, représentent le triomphe du joli. La matière qu'il utilise, fine, souple et séduisante par elle-même : le pastel, lui permet des effets de « fondu » et de « lisse », très valables au point de vue décoratif (ainsi ce grand « Bouquet de fleurs » aux couleurs éclatantes sur fond sombre). Parmi ses paysages, « Ma rue », est l'un des plus sensibles. — L. H.

Bernheim-Jeune, 83, F^o Saint-onoré, jusqu'au 13 mars.

TILMANS

Tilmans expose une quarantaine de toiles d'inspiration, de composition et d'exécution généralement traditionnelles. Seul, au milieu de paysans, de nus, de portraits, le thème des masques et des personnages de mascarade introduit un élément de fiction et d'imagination distrayant, mais dont on regrette qu'il ne soit pas poussé plus avant dans ses possibilités de virulence et de sarcasme. — L. H.

Gal. R. J., 9, rue Quentin-Bauchard, jusqu'au 9 mars.

REMY HETREAU

Rémy Hétreau n'avait pas fait d'exposition personnelle depuis douze ans. Il se manifeste à nouveau aujourd'hui avec de nombreux dessins, des aquarelles, des peintures et des gravures, tous récents, sauf un dessin : Italie, qui date de 1935. Remy Hétreau est avant tout dessinateur. Même dans ses aquarelles et dans la plupart de ses peintures, la couleur paraît n'être là que secondairement et se surajoute au dessin, toujours précis et détaillé à l'extrême, jusqu'à la moindre feuille d'arbre, jusqu'au moindre brin d'herbe. Ses personnages, ses objets, ses paysages, sont ceux d'un monde mi-réel, mi-rêvé, romantique et légèrement désuet, que pimente parfois une pointe d'humour — et qui n'est pas sans charme. Excellent illustrateur, Remy Hétreau devient réaliste lorsqu'il s'agit d'un livre comme Hôtel du Nord d'Eugène Dabit : mais son domaine de prédilection semble être plutôt l'Aurélia de Nerval. — L. H. Greuze, 4, Gal. jusqu'au 12 mars de Mes-sine.

BORIS PASTOUKHOFF

Boris Pastoukhoff expose une cinquantaine de toiles récentes : portraits, paysages de montage ou paysages parisiens, natures mortes, fleurs. Signalons particulièrement ses fleurs — tulipes et anémones pour lesquelles il semble avoir une prédilection — qu'il peint avec une pâte épaisse et sensuelle, brillante, largement étalée, qui leur confère une incontestable réalité. — L. H.

Gal. Durand-Ruel, 37, avenue de Friedland, jusqu'au 9 mars.

HENRY GERARD

Les toiles récentes d'Henry Gérard marquent une évolution vers l'art figuratif. Plus exactement, elles représentent une période de synthèse : la construction du tableau est conçue encore selon les principes cubistes, tout en laissant nettement apparaître à composition sismolés, équilibrée, ment, dans certaines d'entre elles, le Paysage du Doubs, La Jument, Nature morte. Cependant, le plus grand mérite de cette œuvre réside dans une recherche de matières très poussée et l'utilisation, sur une même toile, de procédés différents (pinceau, couteau, transparences, épaisseurs, glacis...), adaptés à la diversité des objets, sans pour autant nuire à l'unité du tableau. Les essais de nus ne sont pas encore concluants, mais ils sont une tentative intéressante. — L. H.

Gal. Arja, 6, avenue Percier, jusqu'au 19 mars.



GEORGETTE NATHAN : « Le Compotier. »

La Gazette des Beaux-Arts

Dans le dernier numéro de la « Gazette des Beaux-Arts », le Dr W. R. Valentiner, directeur du County Museum de Los Angeles qui a passé auparavant de longues années à la tête de l'Institut d'art de Detroit, publie UNE IMPORTANTE DECOUVERTE concernant la peinture flamande primitive. Il est parvenu, en effet, à identifier l'auteur jusqu'ici anonyme d'un groupe de tableaux que le professeur Friedlander avait réunis comme œuvres du maître du triptyque Morrison.

Dans sa brillante démonstration, le professeur Valentiner s'est attaché à une identification tendant à reconnaître en Simon Van Herlam le

maître du triptyque Morrison. Ce peintre était le seul au début du XVI^e siècle, à jouir d'une grande réputation à Anvers. Friedlander avait attaché au triptyque le nom de la collection Hugh Morrison, lequel est une copie libre du rétable de Memling du Musée de Vienne où l'on trouve les caractéristiques hollandaises plutôt lourdes de ce maître, en même temps que le style élégant du modèle de Memling.

Ce même numéro de la « Gazette des Beaux-Arts » présente des études de E. Tietze-Conrat, André de Hévesy, Robert Mesuret sur Jean de Troy et de Fiske Kimball sur la décoration de l'Hôtel Lauzun.





REMY HETREAU : « Paysage. »

GEORGETTE NATHAN

Georgette Nathan expose, comme elle le fait à peu près tous les deux ans, des toiles et des gouaches auxquelles elle joint cette fois des maquettes de décors de ballets, des projets de costumes de théâtre et deux tapisseries. Cette œuvre, que l'on peut, dans la plupart des cas, qualifier de naïve, est pleine de fraîcheur, de spontanéité, de fantaisie. Bouquets de fleurs, villages et maisons montagnards, scènes de fermes ou de rues ressemblent à des illustrations de livres d'enfants. La matière qu'utilise Georgette Nathan est légère et fluide, ses couleurs en général tendres et claires, mais parfois acides ; son dessin libre et simplifié. Ses maquettes de décors et ses tapisseries sont la transposition, dans d'autres techniques, de la même imagination puérile et colorée. — L. H.

Gal. Marcel Bernheim, 35, rue La Boétie, jusqu'au 17 mars.

VERN SWANSEN

Vern Swansen, jeune peintre américain qui réside depuis quatre ans en France, à Cagnes-sur-Mer, expose pour la première fois à Paris un très grand nombre d'aquarelles dont la plupart sont d'un format très réduit et dans lequel on le sent particulièrement à l'aise. Leur point de départ est toujours un paysage, mais elles oscillent entre la représentation presque figurative de ce paysage, et une composition totalement abstraite dont il a été le prétexte. La subtilité est la caractéristique essentielle de cette œuvre, et se manifeste aussi bien dans l'emploi du dessin, précis mais complexe, que dans la couleur extrêmement raffinée. On souhaiterait connaître aussi l'œuvre peint à l'huile de Vern Swansen. — L. H.

Gal. Bénézit, 29, rue de Seine, jusqu'au 17 mars.

JOSE CHARLET

Sculpteur demi-abstrait, stylisé et subtil, Charlet est parfaitement maître de sa matière, en l'occurrence le bois et le bronze. Dans ses sculptures en bois, acrobates, maternités, compositions allégoriques, etc., il se préoccupe surtout du rapport harmonieux, des plans, des lignes et des volumes, ces derniers souvent allégés par des vides. Dans ses bronzes, il est plus fermé, plus massif. Soulignons encore le fini de chaque œuvre. — S. B.

Gal. Mochel Warren, 10, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 19 mars.

MADELEINE BREYNAT, LOUIS CONSTANT, L.-J. DARRIEUX, PONCINI

Quatre peintres figuratifs sont réunis pour exposer des paysages et des natures mortes. Identité dans le choix des sujets. Diversité dans l'interprétation. Poncini procède avec un soin tout particulier au travail de sa pâte à laquelle il réussit à donner une très belle qualité, particulièrement dans les bleus ou les rouges de certains fonds. Pour les paysages, sa prédilection va à ceux de la banlieue parisienne. L.-J. Darrieux interprète avec naïveté, mais avec parfois d'heureuses trouvailles dans l'assemblage des couleurs vives et gaies, des paysages du pays basque. Une de ses toiles *Fontarabie*, se distingue des autres par sa transparence brumeuse qui lui donne presque l'aspect d'un pastel. Madeleine Breynat possède un métier sûr, un œil précis. Elle réussit particulièrement les objets ou les paysages de couleurs molles ou en demi-teintes : branches d'eucalyptus, fleurs d'automne, oliviers, paysages de l'île de Ré. Louis Constant utilise surtout l'aquarelle dont la fluidité s'accorde aux étendues de ciel et de mer de ses paysages. — L. H.

Gal. Ror Volmar, 58, rue de Bourgogne, jusqu'au 17 mars.

FABIANO

Parmi les œuvres exposées par Fabiano : peintures, nus et sanguines, ses sanguines se signalent, malgré leur académisme et leur facture traditionnelle, par leur sensibilité et le mouvement qui s'en dégage. — L. H.

Gal. Bourbon, 52, rue de Bourgogne, jusqu'au 25 mars.

ANNA SEMENHOFF

Les fleurs d'Anna Semenoff évoquent les anciennes icônes et les images byzantines. Elles sont stylisées, rigides, traitées d'une manière purement décorative. Violettes ou rouge ardent, toujours monochromes, elles se détachent sur des fonds or, or et argent (qui supposent la connaissance de la délicate technique du placage de très minces feuilles d'or et d'argent), ou noirs. Une telle œuvre est inactuelle, voire même anachronique, et cependant singulière. — L. H.

Gal. Bourbon, 52, rue de Bourgogne, jusqu'au 25 mars.